

6 Société et Culture

Vie des syndicats/ Rentrée du Syndicat national des enseignants et chercheurs (Snec) Prime de bonification et gestion universitaire : le gouvernement interpellé

F.B.E.M

Libreville/Gabon

DANS le cadre de sa rentrée, le Syndicat national des enseignants et chercheurs (Snec) s'est réuni en assemblée générale, samedi dernier, dans un amphithéâtre de l'Université Omar Bongo. Occasion pour les dizaines d'universitaires réunis, d'interpeller le gouvernement sur les problèmes qui pèsent sur leur corporation. En tête de ceux-ci, la question du Nouveau système de rémunération (NSR), appliqué depuis juillet 2015, et sur lequel les enseignants ont relevé « plusieurs manquements et cas d'insatisfac-

tion». Ils pointent également, une « gouvernance universitaire diffuse et opaque», du fait « de textes sur les réformes des universités et grandes écoles qui n'ont toujours pas abouti, quatre ans après leur élaboration».

Les membres du Snec ont aussi réaffirmé leur rejet de l'avancement exclusivement au mérite. Non sans condamner, « l'agression de (leur) collègue Patrice Moundounga Mouity par des militaires, dans la nuit du 7 au 8 novembre 2015». S'agissant du NSR, les enseignants ont dit regretter que plusieurs de leurs collègues ne soient pas bénéficiaires de la bonification indiciaire, cette ancienne Prime d'incitation à la re-



Le président du Snec, Jean Remy Yama s'adressant à ses camarades lors de l'assemblée générale.

cherche (Pir), qu'ils percevaient pourtant. A cet effet, « le Snec demande le rétablissement de la bonification indiciaire dans leurs salaires, pour nos collègues qui occupent les postes dans les universités, les grandes écoles et les centres de re-

cherche et ceux qui sont en stades. Il laisse la latitude au gouvernement de régler ce problème au plus tard d'ici la fin du mois de février 2016», a lancé le président du Snec, Jean Remy Yama. Et de poursuivre, en appelant à « la promulgation im-

mediate» des textes législatifs et réglementaires garantissant l'effectivité de cette bonification dans le calcul de la pension retraite.

Concernant le non-aboutissement des textes sur la gestion universitaire, le Snec recommande la réactivation de la commission en charge de cette question.

De nombreuses autres préoccupations ont été soulevées durant cette rencontre. Le cas de la faiblesse des budgets de fonctionnement en 2016, ou encore de la participation du Snec dans la confédération Dynamique unitaire à laquelle il est affilié.

Ici et ailleurs

• Enseignement protestant
Pour la maîtrise des



techniques innovantes

L'Eglise de l'Alliance chrétienne a récemment organisé une animation pédagogique à l'endroit de ses instituteurs, dans le but de les familiariser aux techniques innovantes de préparation et de transmission des savoirs en mathématiques. Une formation continue qui vient en appui à leurs formations initiales, et qui entend remettre l'élève au centre de l'apprentissage. Cette initiative vise, à terme, à combattre l'échec scolaire depuis.

• Criminalité
"El Chapo" à nouveau dans le filet !

Le redoutable narcotrafiquant mexicain, Joaquin "El Chapo" Guzman a été arrêté vendredi, six mois après son évocation spectaculaire via un tunnel d'une prison de haute sécurité, a annoncé le président de ce pays dont la popularité avait largement pris un coup suite à la cavale du baron de la drogue. "Mission accomplie: nous l'avons eu. Je veux informer les Mexicains que Joaquin Guzman Loera a été arrêté", a écrit le président Enrique Pena Nieto, sur son compte Twitter.

• Littérature

"Mein Kampf" réédité, malgré les réticences

Pour la première fois depuis 1945, une réédition de "Mein Kampf" a été publiée vendredi dernier en Allemagne, à des fins pédagogiques, malgré les réticences que suscite le regain de visibilité accordé au pamphlet d'Adolf Hitler. Cette édition critique de 1.948 pages, agrémentée de 3.500 notes historiques explicatives, a pour objectif d'être "une réplique au livre de Hitler", a déclaré, lors d'une conférence de presse, Christian Hartmann, qui a dirigé le projet éditorial au sein de l'Institut d'histoire contemporaine (IFZ) de Munich.

Rassemblées par F.S.I.

Education à l'environnement/Visite du site de l'arboretum Raponda Walker Des élèves sensibilisés sur l'importance de la biodiversité

J.M.

Libreville/Gabon

À l'initiative de l'Organisation non gouvernementale (ONG) le "Groupe des amis du sentier nature" (Grasnat), les élèves du complexe scolaire privé "les enfants du Padouk" de la Sablière ont visité, la semaine écoulée, l'arboretum Raponda Walker, dans le premier arrondissement de la commune d'Akanda.

Sur un circuit de 800 mètres, l'animateur nature et directeur exécutif de l'ONG, Séraphin Assame Bissa, a fait découvrir à ces bambins cette partie de l'écosystème de la forêt tropicale humide, communément appelée "Forêt de la Mondah".

Il leur a enseigné que « l'observation de la végétation de la forêt tropicale humide se compose de quatre étages ou strates. Il y a le sol forestier, le sous-bois, la canopée et l'émergent. Dans chaque



Un animateur nature expliquant aux élèves de la Fondation Padouk, le rôle de la forêt.

partie, il existe une vie. Le sol forestier est la partie où les arbres puisent les éléments nutritifs, les sels minéraux et aussi où vivent différents vers de terre. Dans le sous-bois, vivent les orchidées, des fougères et certains arbustes qui ne dépassent pas les 5 mètres. Pour la canopée, il s'agit des arbres qui ont une hauteur atteignant 35 mètres, touffus et poussant côte à côte, qui protègent le sol,

comme un parasol, du soleil, du vent et de la pluie. Quant aux émergents, ce sont les grands arbres comme l'okoumé, le padouk, le tali, dont la hauteur dépasse les 50 mètres. Ils sont généralement soutenus par des lianes pour lutter contre les vents et les tempêtes.»

L'animateur a aussi expliqué le cycle de l'eau. Partant de la transpiration des arbres, du rejet du gaz carbonique



Photo de famille à l'entrée du circuit, au terme de l'excursion verte.

dans l'air, à la photosynthèse et la sève élaborée. Non sans passer en revue les diverses essences de bois que regorge notre forêt. Pour Séraphin Assame Bissa, le projet classe verte à l'arboretum Raponda Walker, appuyé par l'Agence nationale des parcs nationaux (ANPN), avec le financement de Total Gabon, a été élaboré aux fins de sensibiliser les jeunes sur l'importance

de préserver la biodiversité et de devenir, pourquoi pas, les garants de sa gestion et de sa conservation.

L'initiative accroche. Puisque, à ce jour, plus de 61 enseignants et 1.500 élèves de différents établissements publics et privés de Libreville ont déjà eu à visiter l'arboretum Raponda Walker, dans le cadre du programme d'éducation "Total Gabon vert"

Gestion des auto-écoles à Libreville

Vers la disparition des centres d'apprentissage de la conduite ?

Frédéric Serge LONG

Libreville/Gabon

Au cours d'une récente rencontre, le collectif des exploitants d'auto-écoles a relevé la baisse drastique et généralisée de leur activité, faisant ainsi chuter de moitié le chiffre d'affaires de nombre d'entre elles depuis un an. Si rien n'est fait d'ici là, pensent-ils, leur fermeture pure et simple pourrait être envisagée.

S'ACHEMINE-T-ON vers la disparition des auto-écoles ? C'est du moins ce que redoutent les membres du collectif des exploitants de cette activité basés à Libreville, au regard de la baisse

généralisée de celle-ci ces derniers temps, et de la chute, de moitié, du chiffre d'affaires de nombre de ces maisons depuis un an. « Il y a à craindre la fermeture pure et simple de leurs établissements dans un proche avenir, si d'aventure cette situation dramatique devait perdurer», indiquent-ils.

A leurs avis, les causes de ce qui apparaît de plus en plus comme une menace sont à trouver dans des faits à la fois endogènes et exogènes à l'apprentissage de la conduite. Même si les conséquences de la crise économique mondiale sont également perceptibles dans notre pays, il reste quand même, selon les exploitants des auto-écoles de Libreville, que le mode de

gestion de ces entités souffre de nombreux maux.

Par exemple, le cas de moniteurs dispensant des cours parallèles aux élèves non identifiés dans les registres de leurs hiérarchies, l'existence d'auto-écoles "pirates" et dont le fonctionnement n'est autorisé par aucun agrément, l'obtention du permis de conduire par des voies non conformes à la loi, etc. A cela s'ajoute le manque de formation des enseignants de la conduite.

« Par ailleurs, la décision exigeant que tout moniteur soit titulaire du Certificat d'aptitude professionnelle (Cap) peine à être appliquée. L'offre de ce diplôme est déficiente sur le marché du travail, parce qu'aucune



Les causes des problèmes actuels des auto-écoles seraient à la fois endogènes et exogènes.

structure ne forme à ce métier. Du coup, les auto-écoles sont obligées de former leur personnel sur le tas, avant que celui-ci ne se présente à l'examen du Cap organisé, du reste, de manière irrégulière par la tutelle», expliquent les membres du collectif.

En somme, une pléiade de problèmes pour laquelle les exploitants des auto-écoles de Libreville sollicitent l'implication du gouvernement par le truchement du ministère des Transports, avec lequel une séance de travail est plus qu'indispensable.